Cne FRC 2151

# CONSULTATION

## D'UNE SOCIÉTÉ

## DE PHYSICIENS, MÉDECINS ET BOTANISTES,

*POUR médicamenter les DÉPUTÉS aux Etats-Généraux.*

---

*In risu, sæpè veritas.*

---

LE savant Mirabeau a fort bien dit dans son système de la nature, « que le tempérament de l'homme » ne dépend point de lui, mais qu'il influe pourtant sur toutes ses passions ; son sang plus ou » moins abondant & échauffé, ses nerfs plus ou » moins relâchés, les alimens qui le nourissent plus » ou moins succulens, ses boissons plus ou moins » spiritueuses, déterminent souvent ses pensées & » ses actions ; cet homme, composé de différentes matieres qui agissent en raison de leurs propriétés, n'est pas le maître de régler son moral, » si le physique est déterminatif ».

C'est sur ces principes auxquels notre ame est asservie, que nous croyons nécessaire qu'il soit

prescrit un régime de vie à nos Députés, afin que leur cerveau ne soit point troublé par quelque fermentation d'humeur, par une surabondance d'un sang trop pétulant, par les effets dangereux de l'intempérance, & définitivement, par aucune cause physique. A cet effet, nous croyons qu'il seroit essentiel d'établir un nombre suffisant de Médecins, qui seroient à la suite des Etats-Généraux. Nous desirerions que ces Médecins s'attachassent à connoître le tempérament de chacun des Députés, & leurs inclinations, afin de corriger & d'améliorer le moral de chacun d'eux, & de maintenir leurs humeurs dans un juste équilibre pendant la tenue des Etats-Généraux.

Il seroit donc nécessairement prescrit un régime de vie à chaque Député.

Il seroit de la derniere imprudence de délibérer l'après-midi sur aucun objet important, & même de s'assembler; mais bien depuis six heures jusqu'à midi, époque du jour où l'estomac libre, n'est point surchargé de vapeurs spiritueuses ou aigres, propres à troubler le cerveau, à faire bouillonner impétueusement le sang, & décidément faites pour égarer la raison sur les points essentiels qui doivent établir une Constitution inébranlable.

Nous pensons que notre délibération est d'autant mieux réfléchie, que par des modifications on peut égaliser le moral dans chacun de nos Députés; c'est en saignant le pétulant, trop sanguin; c'est en émétisant le bilieux acariâtre; c'est en réchauffant modérément le vieillard flegmatique; c'est en donnant du ressort à l'ame du pusillanime;

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

c'eſt en éteignant les deſirs fougueux du libertin ; c'eſt en interdiſant toute liqueur ſpiritueuſe aux cerveaux évaporés, que nous parviendrons à rendre le phyſique de nos Députés convenable aux vues morales qui les raſſemblent.

*Purgare*, *ſeignare*, *criſteriumque donare*, étant les principes FONDAMENTAUX & CONSTITUTIONNELS de notre Art, nous avons unanimement conſenti à ce qui ſuit :

Il ſeroit établi une ſalle de bains tenante à l'emplacement de la ſalle deſtinée aux Etats Généraux.

Il ſeroit tenu une chaudiere de tiſane de *patience*, contenant environ deux barriques ; cette tiſane ſeroit généralement donnée tous les matins aux Députés, ſur le pied d'une bouteille par tête.

Il ſeroit défendu expreſſément à tout Député de porter ſur lui aucune eſpece d'alkali volatil ; nous préſumons d'ailleurs, qu'il en exiſte déjà malheureuſement trop dans pluſieurs têtes, ce à quoi nous chercherons à remédier par les purgations ci-après.

Nul Député ne pourroit ſiéger aux Etats-Généraux, qu'il ne fût porteur d'un certificat bien authentique, d'évacuation.

Nos Confreres choiſis pour être à la ſuite des Etats-Généraux, emploieront, particuliérement pour les Nobles, toute eſpece de plantes antiſcorbutiques, propres à purifier leur ſang de ce qu'il y auroit d'impur.

Il ſeroit chaque jour préparé un bouillon pecto-

ral, dont nous nous réservons de donner une recette particuliere. Ce bouillon seroit administré à ceux des Députés qui, d'une constitution foible, mais d'un moral vertueux, seroient contraints de faire assaut de poitrine, pour anéantir les cabales nuisibles aux intérêts de la Nation.

Il seroit aussi donné des pilulles anti-pectorales à ceux des Députés dont les vues intrigantes seroient contraires aux projets bien raisonnés qui seront présentés.

Il seroit appliqué des cataplasmes très émolliens sur le téton gauche des Députés, dont le cœur ulcéré feroit appréhender des débats dangereux.

---

## *Recette des Tisanes purgatives ou Tisanes nationales à administrer aux Députés des six Ordres.*

### POUR LE CLERGÉ.

Deux onces d'humilité, deux onces de chasteté, une once de sel de bienfaisance, infusés dans un grand verre de décoction de chrétienté.

### POUR LA NOBLESSE.

#### Pour les vrais Nobles.

Deux onces de modération, deux onces de cordialité, deux onces de résignation, demi-gros

de ſel d'égalité ; le tout infuſé dans un verre d'eau de pure fraternité.

*Pour les médiocres Nobles ou Nobles à ſavonnette.*

Deux onces de ſoupleſſe, deux onces de modeſtie, deux onces de réſignation, ſix gros de ſel d'égalité ; le tout infuſé dans une ébulition des ſabots de leurs grands-peres.

*Pour les ſoi-diſans Nobles, mais pas encore Nobles.*

Deux onces de réflexion, trois onces de honte, un gros de ſel d'humilité, infuſé dans une décoction de racine populaire.

*Pour les Députés attachés directement ou indirectement à la Robe.*

Deux onces de ſubordination, ſix onces de juſtice, deux gros de ſel de prudence, infuſés dans un grand verre d'eau de patriotiſme.

*Nota.* On leur recommande particuliérement de s'abſtenir à l'avenir de toutes épices.

POUR LE TIERS-ÉTAT.

Six onces de fermeté, ſix onces de réflexion, demi-once de méfiance, deux gros de ſel de ſageſſe infuſé dans un grand verre d'Eau, *amor Regis Patriæque.*

Nous eſtimons encore convenable, pour maintenir notre auguſte & vertueux Monarque dans

l'assiette morale où il est envers son Peuple, d'administrer à SA MAJESTÉ une potion de méfiance, composée de quelques gouttes d'essence d'autorité & un gros de sel de sévérité.

Nous croyons également à propos d'administrer à M. Necker une potion cordiale, dans laquelle il entrera deux onces de patience, deux onces de courage, deux onces de fermeté, demi-once de politique, une once de persuasion, & deux cuillerées de sirop populaire.

Nous jugeons absolument essentiel de faire prendre par jour aux Partisans du Cardinal de L**. & de l'ex-Ministre C. vingt-cinq gouttes anodines d'Offman; il seroit très prudent de passer sept ou huit fois la pierre infernale sur la langue du dernier, & d'amputer sa main droite pour empêcher les progrès gangréneux.

Toutes ces drogues qui jusqu'à présent ont été inconnues, sont le fruit de l'étude de la nature, à laquelle notre Société s'est livrée depuis longtemps; nous nous proposons d'en charger incessamment six Rouliers, que nous adresserons aux Etats-Généraux.

L'expérience, la prudence & la sagesse ayant dirigé la présente Consultation, nous enjoignons à tous Médecins, Chirurgiens, Chymistes, Botanistes, Physiciens, Apothicaires, &c. de se conformer au présent Réglement, sous peine, en cas de contravention, d'être hautement désavoués par nous, d'être regardés comme *traitres au Roi*, à la Nation, à la Médecine, & en cela incapables

eux, leurs enfans, petits & arriere-petits-enfans, d'exercer aucune fonction dépendante de notre Art, pas même celle de Garçon Apothicaire; affirmant d'ailleurs que quoique nous nous faſſions *toujours un honneur d'appartenir à notre auguſte Corps*, nous ſacrifions notre intérêt perſonnel, & tout eſprit de Corps, au bien public.

Nous offrons pour preuve de l'efficacité de nos avis, que ſi M. de B... eût été entre nos mains huit jours avant ſa malheureuſe affaire, le digne M.... feroit encore les délices de ſes connoiſſances.

Nous donnons pour autre preuve, que ſi dans quelques Provinces les Aſſemblées du Clergé, de la Nobleſſe & du Tiers euſſent été tenues le matin, les délibérations euſſent été mieux raiſonnées, & moins tumultueuſes.

Nous donnons enfin pour derniere preuve de l'influence des alimens ou boiſſons ſur l'eſprit de l'homme, que ſi le Roi eût eu la ſage prévoyance d'interdire aux Bretons, depuis ſix mois, toute eſpece de boiſſons, leurs trognes rubicondes ne s'exalteroient pas au moindre petit débat.

Il eſt difficile de ramener l'homme à la ſaine raiſon ſeulement avec des raiſonnemens métaphyſiques; quelque juſte, quelque profond, quelque bon qu'il ſoit; ſa volonté, ſes penſées, ſes actions ſont dépendantes de ſon tempérament & de la fermentation de ſes humeurs: détruiſez ces cauſes par des modifications ſagement employées, vous n'en appréhenderez plus les effets.

Rapportons-nous-en, pour cela, à la ſage prévoyance du Légiſlateur divin de la Chrétienté, qui, meilleur Phyſicien qu'aucun homme, connoiſſoit aſſez le corps humain, pour inviter à l'abſtinence, & à la retraite, tous ceux qu'il vouloit convertir par ſa doctrine.

L'amour patriotique nous a dicté cette Conſultation; d'où vous pouvez, Meſſieurs, retirer un précieux avantage pour la Nation, en engageant, dans chaque Ordre, vos Députés à ſe conformer à l'avis que nous leur donnons. Puiſſe-t-il opérer le bien que nous deſirons, autant pour nos chers concitoyens, que pour notre intérêt perſonnel!